

est très connue dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris où on l'a surnommée l'aveugle de la Mai son Pêche.

Conduite aussitôt ou plutôt portée au bureau des constatations par une foule enthousiaste, elle a fait, dans un langage faubourien des plus pittoresques, le récit de sa vie et de sa guérison.

“ D'abord, elle s'est écriée, faut que je vous dise que je suis chanteuse des cours et des rues. Oh ! mais cela n'a pas toujours été mon métier. Quand je voyais clair, j'étais blanchisseuse ”. Puis, s'interrompant un instant pour regarder autour d'elle : “ Oh ! que c'est drôle ici ! ” et montrant du doigt la petite croix rouge et violette qui distingue les médecins : “ Alors, vous êtes décorés ici. C'est rigolo ce qu'il y en a de décorés dans ce pays ! ”

Les docteurs Boissarie et Cox essayent vainement de la ramener à son récit : “ Vous allez tout savoir, reprend-elle, mais avant, laissez-moi un peu regarder ; il y a longtemps que je n'ai pas vu le soleil ”. On lui accorde d'autant plus volontiers un instant de répit, qu'à ce moment la procession du Saint-Sacrement arrive à l'esplanade.

“ Quelle est cette pèlerine, se demande-t-on ”.

Elle va nous l'apprendre. Mais avant elle pose une question :

“ Qu'est-ce que c'était le monsieur habillé en or qui était sous un grand parapluie blanc ? ”

— C'était, lui répond-on, le prêtre qui portait le bon Dieu.

— Alors s'écrie-t-elle, le bon Dieu se promène comme ça tous les jours ici. Ah ! mais c'est pour cela que je suis guérie ! ”

Après cette exclamation, qui rend l'assemblée de plus en plus curieuse, elle fait le récit suivant :

“ Pour que vous ne soyez pas épatés, je vous avoue que je ne connais pas grand'chose en fait de religion. Il y a trois mois que je suis baptisée et avant je ne savais pas si Dieu existait. Je suis l'aînée d'une famille de dix-neuf enfants. On n'a pas eu chez nous les moyens de m'envoyer à l'école ni à l'église. J'avais à peine sept ans qu'il fallait déjà que je m'occupe de mes frères et sœurs. Quand je fus un peu plus grande on m'envoya au lavoir. Je devins blanchisseuse. Je quittai mes pa-